Des civils sur le point de s’engager en immersion au 1er RCP de Pamiers

GERALDINE JAMMET(La Dépêche du Midi)

Sous l'égide de Quentin, le sergent qui encadre les opérations (à gauche), ces futures nouvelles recrues ont appris la collaboration et la cohésion. DDM - GERALDINE JAMMET

Une vingtaine de jeunes civils qui aspirent à devenir parachutistes participent actuellement à une immersion au 1er RCP de Pamiers. Une version accélérée du service militaire qui permet à chacun d’éprouver les valeurs de l’armée.

Lors de cette mission, un simple carton devient une caisse de munitions. Un ballon ? Ce sera un obus pour les besoins de la formation. Ce jeudi, le 1er RCP organisait l’une des journées nécessaires à la période militaire parachutiste (PMP) qui permet aux civils qui souhaitent s’engager de découvrir la sphère militaire. Une immersion de 15 jours lors de laquelle,

à quelques détails près, les novices endossent le rôle de ces personnels d'infanterie projetés sur le terrain par moyens aéroportés.

Le parcours en rampant, étape incontournable de l'entraînement des soldats.
DDM - GERALDINE JAMMET

« Le but, ce n'est pas de faire de la sélection, plutôt de leur faire toucher du doigt la vie de soldats. Pour voir si vraiment ce métier leur plaît. Pour nous, il s'agit de transmettre nos valeurs en renforçant le lien armée/nation. Ce qui leur permet aussi de mieux comprendre le panel de métiers et de cursus qu'offre l'armée », souligne Victor, le lieutenant référent des PMP. « À l'époque du service militaire, certains s'engageaient puis abandonnaient car ils n'étaient pas préparés. Donc la PMP est une bonne alternative pour découvrir notre univers et la singularité militaire », complète Delphine, lieutenant en charge de la communication.

La planche irlandaise est l'un des rares exercices du parcours qui est proscrit pour les femmes.
DDM - GERALDINE JAMMET

Pour favoriser l'entraide, les civils ont dû en plus composer avec différents objets.
DDM - GERALDINE JAMMET

Donc depuis dimanche, une vingtaine de jeunes hommes - pas une femme à l'horizon sur cette session -, âgés de 16 à 22 ans vivent au rythme du quartier Beaumont. Après la séance de simulation de tir et de sensibilisation au travail des équipes cynophiles orchestrées ce mercredi, les sûrement futures recrues sont entrées dans le « dur » avec le parcours d'obstacles.

« Un métier qui a du sens »

Alors que les premières lueurs du jour réchauffaient les cimes, le groupe s'est mis en jambes avec le sacro-saint footing du matin. Puis place à l'échauffement musculaire et articulaire avant de partir à l'assaut des épreuves pour « s'imaginer en circonstances opérationnelles ». Planche irlandaise, passage à gué, rampé, barres parallèles, échelles de corde ou fixe, fosses, sans oublier le difficile mur dit de la girafe : rien de leur a été épargné. Pour autant, tout le monde y a été préparé. Chaque obstacle a été étudié, explicité et testé. Seul puis en groupe. À chaque fin de parcours,

Quentin, le sergent en charge des stagiaires sur ce volet sportif, hurle toujours la même question : « Est-ce qu'il y a des blessés ? » Entre le degré de consommation musculaire et l'endurance, « on fait vraiment attention », assure celui qui met tout en œuvre pour « faire monter la cohésion ». Ferme dans ses consignes mais manifestement bienveillant, le sergent arrive vite à ses fins.

Passage obligé par les fosses, toujours avec la chaise, le carton et le ballon qui vont de mains en mains. DDM - GERALDINE JAMMET

Les jeunes s'aident, les faux obus et autres caisses de munitions en carton deviennent le lot de chaque individualité d'un groupe qui évolue au fil des jours. J-4 et aucun de ces Bordelais ou Parisiens n'envisage une défection. « Je veux servir mon pays avec un métier qui a du sens », lâche Rémi, 18 ans, le seul à reconnaître spontanément qu'il a une petite appréhension à l'approche de son premier saut qui se déroulera la semaine prochaine à Pau. « Le contraire serait inquiétant ! », sourit Delphine. Kévin, 19 ans, ne souhaite pas devenir soldat. Ce jeune mécanicien, qui est fils et arrière-petit-fils de militaires, souhaite pourtant exercer son métier dans l'armée,

attiré par « l’aspect familial ». Certains de ses camarades de la PMP sont diplômés en chimie, management ou restauration. « Mener ses études en premier est très important pour préparer l’après », souligne Eloric, 21 ans, qui est notamment titulaire d’un CAP en ferronnerie et en ébénisterie.

"Soyons toujours unis" scande le chant des Rapaces. DDM - GERALDINE JAMMET

Et on travaille sur les appuis. DDM - GERALDINE JAMMET

Même s'il faut rappeler que l'armée prévoit automatiquement des plans de formation et de reconversion à destination de l'ensemble de ses effectifs.

Toute personne qui souhaite s'engager et participer à une PMP peut contacter le centre d'information et de recrutement, à Foix, au 05 61 05 07 11 ou sur le site du Cirfa.